

Article original

Le monopole des travaux de construction de logement par les immigrés à Niamey (Niger)

ABOUBACAR Saadou

Doctorant en sociologie, Institut Universitaire d'Etudes de Développement de Galice (Université Saint Jaques de Compostelle, Espagne)

Auteur correspondant : allakayebouza@yahoo.fr

Article soumis le 09/03/2021 et accepté le 17/05/2021

Résumé : Le chômage est un phénomène social que les Etats peinent à juguler pour garantir un emploi à chaque citoyen. Malgré tout, certains jeunes autochtones refusent d'exercer de petits métiers en se basant sur leur origine sociale et la considération stéréotypée desdits métiers. Cette situation conduit les immigrés à détenir le monopole de certains segments d'activités. Le présent article vise à analyser le monopole des immigrés dans les travaux de construction en milieu urbain nigérien. S'inscrivant dans une approche qualitative, l'étude associe recherche documentaire, entretiens semi-directifs et observation directe. Au terme de cette étude, les résultats obtenus montrent que la pratique sélective des autochtones à exercer certains petits métiers et le comportement non-observant des maçons locaux expliqueraient ce phénomène social à Niamey.

Mots clés : Ouvriers immigrés, monopole, comportement non- observant, Niamey

Abstract : *Unemployment is a social phenomenon that states are struggling to curb to guarantee employment for every citizen. Despite everything, some young indigenous people refuse to exercise small trades based on their social origin and the stereotypical consideration of such trades. This situation leads immigrants to hold a monopoly on certain business segments. This article aims to analyze the monopoly of immigrants in construction work in urban Niger. As part of a qualitative approach, the study combines documentary research, semi-structured interviews and direct observation. At the end of this study, the results obtained show that the selective practice of the natives to exercise certain small trades and the non-observant behavior of local masons would explain this social phenomenon in Niamey.*

Key words : *Immigrant workers, monopoly, non-observant behavior, Niamey*

Introduction

Le monde se caractérise aujourd'hui par une forte mobilité des personnes car la migration est un phénomène humain que rien ne

peut stopper. Selon l'Organisation pour les Migrations Internationale, près de 192 millions de personnes, soit 3% de la population mondiale vivent dans un autre pays autre que celui de leur naissance¹. Mieux, il est attendu 200 millions de migrants environnementaux d'ici 2050 (Brown, 2008).

En Afrique tout comme dans les autres continents, les comportements migratoires sont très observés suite aux mauvaises conditions socioéconomiques comme les bas salaires, le chômage, le sous-emploi dans les zones rurales et la pauvreté (Union Africaine, 2006). Les mobilités permettent aux populations, particulièrement les jeunes, de se déplacer vers les pays de la sous-région à la recherche de travail plus rémunéré. En effet, on reconnaît que les migrations en Afrique de l'Ouest impliquent surtout des jeunes d'origine rurale, célibataires, mariés et des personnes occupant des emplois faiblement payés dans les secteurs agricoles (Hathie et al, 2015). Bien plus, les crises militaro-politiques, la démographie galopante, la transition économique inachevée sont quelques éléments à la base de l'intensification de ce phénomène à tous les échelons (Konaté, 2019). Certains facteurs dont la dégradation du potentiel productif, les crises climatiques, la persistance de la pauvreté et l'insécurité alimentaire causées par les famines structurelles contribuent fortement à la dynamique migratoire (Di Bartolomeo, Jaulin et Perrin, 2011). Elles sont aussi liées à un contexte international caractérisé, entre autres, par les difficultés économiques persistantes et les crises politiques dans les États traditionnels d'accueil, l'intensification du processus de mondialisation avec le développement des moyens de transport, la circulation de l'information et le durcissement des politiques migratoires et d'asile dans beaucoup de pays (Dicko, 2012).

Le Niger, est l'un des pays sahéliens les plus touchés par ce phénomène à cause de sa situation économique. Il est même positionné au dernier rang mondial en 2018 par le Programme des Nations Unies pour le Développement (Vaucelle et Younsa Harouna, 2018). En plus des raisons économiques, le Niger passe pour un pays

¹ Voir : <http://fr.scienceaq.com/Nature/100112730.html>

de transit, de passerelle pour beaucoup de migrants africains dans leur projet de se rendre en Europe via l'Afrique du Nord pour la recherche d'un mieux-être (Abdoulaye 2018 ; Abdou Hassan, 2018). Ainsi, un espace migratoire est créé entre le Maghreb, l'Union Européenne, l'Asie et l'Amérique du Nord. Aussi, depuis les années 1990, le Niger s'affirme comme le pays de transit privilégié pour de nombreux migrants en provenance des autres pays de l'Afrique subsaharienne (Mounkaila, 2009). Les jeunes constituent la frange la plus concernée par ces mouvements migratoires. Dans ces pays d'accueil, ils pensent gagner leur vie par de petites activités.

Toutefois, on constate que les travaux les plus pénibles sont laissés à ces migrants, légalement et socialement vulnérables, contraints de s'insérer dans la sphère économique afin d'échapper aux contrôles policiers. Dans certains cas, l'on assiste à une gestion raciste de la main d'œuvre où quelques ouvriers sont considérés comme dociles, gentils et d'autres comme des cadors, picolos, hargneux et feignants. Ainsi, en fonction de leurs attitudes, les tâches spécifiques sont attribuées aux ouvriers comme le cas des maliens manœuvres, les maghrébins ferrailleurs et les portugais coffreurs. Le recrutement se fait par cooptation où les premiers ouvriers font intégrer leurs proches sur la base des appartenances familiales, ethniques, les réseaux de parents, et aussi par des liens d'amitié comme le cas du métier de ferrailleur noyauté les maghrébins en France (Echardour, 1996 ; Jounin, 2004 et 2006). L'une des particularités de Niamey, est l'abondance des petits métiers à côté d'un secteur économique bien structuré (Paba Salé, 1982). Pour tirer leur épingle du jeu, certains jeunes ruraux ou les déscolarisés exercent de petits métiers (la coiffure, la collecte des ordures ménagères, la grillade de viande, le cirage des chaussures à la sauvette, les vendeurs ambulants, le lavage de véhicules (Tandia, 2016), la retouche des habits, la vente d'eau par les pousseurs dans certains quartiers, la vente à la criée...²) ; d'autres sont des laveurs de pare-brise, des coxeurs, des marchands de sable en pirogue, des casseurs de

² <http://www.anp.ne/?q=article/les-petits-metiers-le-trottoir-emploi-et-nourrit-niamey>

cailloux... Ces petits métiers sont pour plusieurs migrants ruraux, une voie de salut dans l'entrepreneuriat personnel. Les revenus tirés permettent à ces personnes de survivre au quotidien (Djouda Feudjio, 2014).

L'économie informelle s'est imposée comme la première source de revenu pour ces jeunes. A Niamey tout comme les autres capitales africaines, le monopole de certaines activités dans le secteur informel est détenu par les immigrants (Diby, 2015). C'est pourquoi, ces dernières années, il est observé un afflux des immigrants de la sous-région au Niger. Les immigrants internationaux sont originaires du Nigéria 34%, du Mali, 28%, du Burkina Faso, 9% du Bénin 8%, de la Côte d'Ivoire et du Ghana avec respectivement un taux de 4%. Cependant, la maîtrise du flux d'immigrés reste difficile sur la base des statistiques de la DST³ (Issaka Maga, 2009). Dans les centres urbains, nous constatons un accaparement de certains services par les immigrés comme ceux de domestique dans les ménages, les vendeuses des objets ménagers sur les marchés, les salons de coiffure, les ateliers de couture, les vendeurs des pièces détachées, les serveuses dans les bars-restaurants. Ces activités sont largement dominées par les migrants (Ouédraogo, 2001) qui exercent de petits métiers rejetés par les citadins et quelques autochtones qui les considèrent comme des activités marginales. Certains petits métiers sont monopolisés par des groupes sociaux spécifiques. L'on assiste donc à des survivances sociologiques où certains corps de métiers renvoient à une stratification sociale du fait que l'accès à la profession soit déterminé par l'héritage comme le cas des bouchers, des cordonniers, des tisserands, des forgerons etc. (Sékou, et Adji, 2004 ; Guy, 1975). Nombreux sont les jeunes qui, par manque de qualification professionnelle, se lancent dans de petits métiers pour survivre. Il s'agit des métiers comme la plomberie, la maçonnerie, les pousse-pousse des brouettes. Ces activités conduites par les jeunes leur permettent de faire vivre leurs familles et subvenir avec leurs propres besoins⁴.

³ Direction de la Surveillance du Territoire

⁴ <https://pepesoupe.com/economie/lhomme-des-petits-boulots/>

L'analyse critique des auteurs cités aborde la mobilité des jeunes qui se battent dans les différents pays d'accueil pour trouver des revenus substantiels pour face à leurs besoins et ceux de leurs familles. Mais, les faits observés à Niamey, est le recrutement des ouvriers immigrés dans les bâtiments. L'étalement de la ville de Niamey et les travaux de modernisation entrepris par le pouvoir public depuis 2011, sont des raisons de la forte demande en main-d'œuvre dans les Bâtiments et Travaux Publics (BTP). Toutefois, on constate que cette main-d'œuvre est contrôlée en grande partie par les immigrés alors qu'il existe des nationaux qui rechignent à exercer ces métiers. Au regard de tout ce qui précède, comment les immigrés réussissent-ils à s'insérer dans ce secteur d'activité ? Pourquoi les critères de sélection sont-ils à leur faveur ? Peut-on parler de monopolisation d'activités selon la nationalité des migrants ? De façon spécifique, quelles sont les valeurs qui expliquent le choix des ouvriers immigrés à Niamey ? Quelles sont les stratégies mises en place par ces immigrés pour se maintenir dans ces activités ?

L'objectif général de cette étude est d'analyser les facteurs favorisant le monopole des immigrés dans les petits métiers de construction des logements à Niamey. A travers une revue de littérature, il ressort des ouvrages susmentionnés que les auteurs ont abordé des métiers exercés par les immigrés dans leurs pays d'accueil pour avoir des gains substantiels dans le but d'améliorer leur bien-être. En plus des petits métiers de débrouillardise, certains auteurs (Echardour, 1996 ; Jounin, 2004 ; Jounin 2006) ont abordé les activités de bâtiment comme, le ferrailage, le coffrage, exercées par les immigrés. De ce fait, cette étude vise à montrer le monopole d'autres petits métiers dans le bâtiment en plus de ceux évoqués par d'autres chercheurs dans d'autres domaines d'activités non enviées par les autochtones. De façon spécifique, ce texte analyse le monopole des petits métiers de bâtiment par les ouvriers immigrés pour la réalisation de leurs projets migratoires. Il questionne les différentes approches stratégiques développées par les ouvriers immigrés pour contrôler ce secteur lucratif.

1. Méthodologie

1.1 Présentation de la zone d'étude

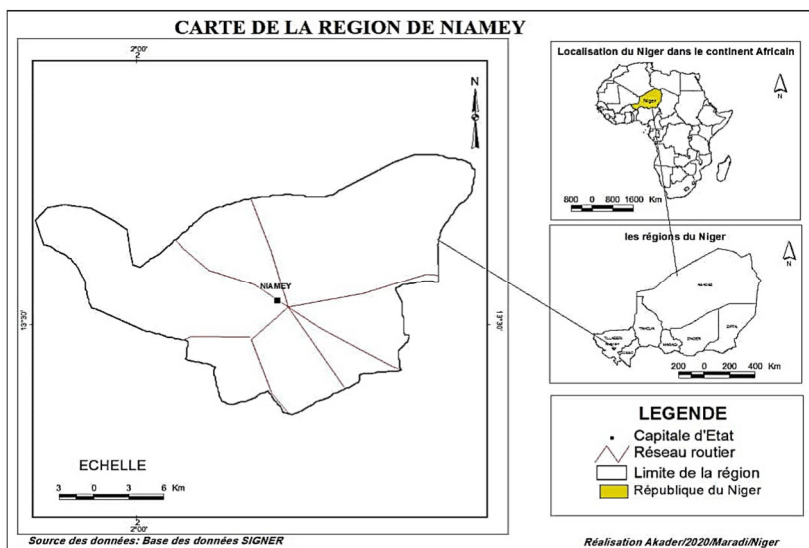


Figure 1 : Localisation de Niamey
(Source : Djibo Abdoukader, mai, 2020)

Pour les travaux de terrain, le choix de Niamey se justifie par la forte concentration des activités économiques. Aussi, Niamey a un statut particulier de ville selon l'ordonnance N°2010-56 du 17 septembre 2010. Elle porte sur l'érection des communautés urbaines de Niamey, Maradi, Tahoua et Zinder en communes à statut particulier ou villes et les communes les composant en arrondissement. La ville de Niamey composée de 5 Arrondissements Communaux, est aujourd'hui dirigée par un président de la délégation spéciale suite à la révocation du maire central en 2017. Elle a une population de 1 026 848 habitants dont 515 682 femmes et 511 166 hommes (Institut National de la Statistique INS, 2012). En plus de la forte concentration d'activités économiques, Niamey est la capitale politique du Niger où sont installés tous les services administratifs et les représentations diplomatiques. La rapidité et l'ampleur de la croissance démographique ont entraîné le

développement fulgurant du logement. L'étalement urbain est lié à des lotissements importants réalisés à la fois par l'Etat, les municipalités et les lotisseurs privés depuis 1990 (Issaka, 2015). Bien que le prix des parcelles soit élevé, des nouvelles habitations poussent comme des champignons suite à la mise en valeur des concessions qui furent construites à base des matériaux locaux (Motcho, 2004 ; Olvera, Plat et Pochet, 2002). Bien plus, Niamey a bénéficié de plusieurs infrastructures modernes entrant dans le cadre de la modernisation des capitales régionales comme les hôtels, la rénovation de l'aéroport, la réalisation des infrastructures routières. Toutes ces réalisations ont mobilisé plusieurs ouvriers nationaux et immigrés. Mais, le recrutement des immigrés est plus important chez des particuliers qui souhaitent avoir un logement à Niamey.

1.2. Technique de collecte des données

L'analyse des résultats s'est basée sur les données primaires constituées à partir de la recherche documentaire. Elle a été complétée par une observation sur le terrain où plusieurs ouvriers immigrés se rencontrent chaque matin chez un propriétaire de kiosque d'une téléphonie de communication où ils viennent pour payer les frais de communication et effectuer des envois de fonds aux pays via un service mobile. Aussi, nous sommes rendus sur quelques chantiers pour vérifier la présence des ouvriers immigrés. Les immigrés enquêtés ont été identifiés à partir de ce kiosque où ils ont accepté de répondre à nos questions en plus de ceux rencontrés sur les chantiers de construction.

L'enquête s'est déroulée de septembre à décembre 2020. Nous avons constitué un échantillon aléatoire de 17 personnes avec lesquelles nous avons conduit des entretiens. Ces entretiens ont concerné 13 immigrés, un maçon local, un conducteur des travaux et 2 propriétaires de chantier.

Les outils de collecte des données sont les entretiens- semi directifs et l'observation directe. Les entretiens ont porté sur le profil sociodémographique des immigrés, le choix de Niamey comme ville d'accueil, les logiques communautaires, comme mode recrutement

des immigrés, les petits métiers lucratifs monopolisés par les immigrés, les barrières socioculturelles de blocage et un regard critique sur l'insertion socioprofessionnelle de la jeunesse nigérienne.

La technique retenue pour analyser les données a consisté à faire croiser les informations obtenues auprès des différents acteurs interviewés en vue de vérifier la pertinence de leur contenu. Tous les entretiens réalisés ont fait l'objet d'une analyse thématique de contenu qui a permis de faire ressortir les thèmes qui structurent la présente étude.

2. Résultats

2.1. Profil sociodémographique des ouvriers immigrés

L'étude est conduite à Niamey qui accueille plusieurs immigrés originaires dans la plupart des cas de l'Afrique de l'Ouest. La répartition des immigrés selon l'âge montre que 9 ouvriers spécialisés se trouvent dans la fourchette 18 et 35 ans contre 4 immigrés âgés de plus de 35 ans. Les jeunes sont célibataires et très peu instruits mais parlent couramment le français (Fall, 2010 : 21). La présence des immigrés à Niamey se justifie par une migration de travail qui vise à améliorer les meilleures conditions de vie. Ils évoluent surtout dans le secteur informel où l'activité constitue la stratégie de survie et pour se fixer à Niamey. Pour les jeunes enquêtés, le choix de Niamey est motivé par le développement des chantiers de construction des infrastructures modernes vécues ces dernières années. Pour d'autres, Niamey demeure la plaque tournante où l'on peut avoir du travail et même être recruté sur des chantiers dans d'autres grandes villes nigériennes. Il s'agit d'une main d'œuvre ne disposant que peu de ressources conventionnelles et non conventionnelles (Ouédraogo, 2001 : 83). Il importe de souligner que la plupart des immigrés ont un diplôme en maçonnerie obtenu après 3 à 4 ans d'apprentissage qui est une des possibilités fondamentales d'avoir des outils et des connaissances (Lida, 2014 : 12). Ces ouvriers immigrés s'insèrent dans ce secteur et contribuent à l'embellissement de Niamey en tirant leur épingle du jeu par l'obtention des revenus substantiels indispensables à l'amélioration de leurs conditions de vie.

2.2. Le pays d'origine des immigrés

Les immigrés rencontrés travaillant dans le bâtiment sont d'origine étrangère. Il s'agit des béninois, des togolais, des burkinabés, des maliens et dans une moindre mesure des ivoiriens. Tous les immigrés touchés par cette étude ont une spécialisation dans le bâtiment. Il s'agit des maîtres maçons, des plombiers, des électriciens, des staffeurs, des vitriers, des carreleurs et des paveurs. Dans le bâtiment, quelques nationalités ont acquis une notoriété pour des métiers précis. L'observation faite sur le terrain nous renseigne que tous ces petits métiers sont monopolisés par les allogènes, faute des autochtones. D'ailleurs, un de nos enquêtés nous apprend que :

Quand vous vous rendez sur un chantier de construction, sur 10 ouvriers, 2 ouvriers seulement sont des nigériens occupant le poste de briquetier ou de manœuvre. En réalité, les jeunes nigériens ne s'intéressent pas à ses petits métiers pourtant très lucratifs.

Cette assertion est interpellatrice dans la mesure où les jeunes rejettent ces petits métiers et passent leur temps aux *fadas*, passant des journées entières autour d'un verre de thé en rackettant des gens, fumant la chicha, écoutant de la musique et parfois commettant quelques larcins. Ils attendent le passage de leurs aînés pour qu'ils leur donnent quelques pièces de monnaie ou des billets de banque pour payer du thé ou de la nourriture (Boyer, 2014 :14). Ils répugnent à exercer de petits métiers qui sont, une voie d'insertion à la vie active (Aboubacar, Bétou & Mahamane Dan Bako, 2020 :200).

2.3. Le recrutement des immigrés dans le logement consécutif aux mauvais comportements des autochtones

Le recrutement des immigrés dans les BTP est basé sur leur organisation lors du démarrage du chantier. Les résultats ressortis au cours de cette étude montrent qu'ils sont bien organisés sur le chantier. Le maître maçon fait un choix judicieux en commençant par les briquetiers. Lorsque le chantier avance, c'est en ce moment qu'il fait appel à d'autres ouvriers spécialisés. Un des ouvriers staffeur rencontré rapporte que :

Après la confection des briques par le propriétaire, vient la phase d'élévation. Le maître maçon, chef de chantier, cherche le maçon, un ou deux apprentis maçons, le ferrailleur et le coffreur puis l'électricien et le plombier. Le staffeur, le carreleur, le vitrier, le peintre et le paveur interviennent dans la finition du chantier. Par rapport au paiement des différents ouvriers recrutés, c'est le maître maçon qui nous désintéresse comme il est signataire du contrat avec le propriétaire. Mais dans certains cas, c'est le responsable du chantier qui nous paie directement.

Cette organisation du chantier permet aux ouvriers recrutés d'achever le chantier dans le respect du délai conclu entre eux et le propriétaire. La formation des équipes de travail hétérogène s'est avérée importante pour la compréhension des phénomènes relatifs à l'insertion socioprofessionnelle des ouvriers immigrés à Niamey. Pour les ouvriers rencontrés, c'est une organisation dans la constitution des équipes et le sérieux mis au travail qu'on leur a confié qui favorise leur recrutement par les autochtones. En plus, ces ouvriers immigrés ont peur de décevoir leur employeur, raison pour laquelle, ils s'appliquent pour faire un bon travail. Le monopole des ouvriers immigrés des petits métiers de bâtiment se fonde donc sur la maîtrise en amont de l'existence des spécialistes dans la formation des équipes et l'organisation du chantier. De plus, le comportement non-observant des maçons et des ouvriers locaux sont quelques - unes des raisons du choix des maçons et ouvriers immigrés à Niamey. Ainsi, au cours de cette étude, il est ressorti selon les employeurs que certains maçons locaux ont des comportements irrationnels dont entre autres le vol des matériaux de construction, le non- respect du délai contractuel entraînant des relations exécrables entre les deux parties. Ce comportement non -observant privilégiant les vols et les détournements constitue une des raisons du choix des maçons immigrés au détriment des autochtones (Olivier de Sardan, 2014 :137). C'est qui nous confirme un maçon local qui reconnaît que ces ouvriers immigrés sont travailleurs, patients, très appliqués contrairement aux compatriotes. En effet, une main- d'œuvre spécialisée manque au Niger d'où le choix porté sur les ouvriers immigrés comme atteste un des ouvriers enquêtés qui disait que :

Moi, je suis staffeur, je suis venu à Niamey sur invitation d'un nigérien basé au Bénin qui m'a recommandé à un de ses frères pour la construction d'une maison. Le sérieux dans tout travail qui m'a été confié fut le critère de ma recommandation à son frère qui m'a mis en contact avec d'autres nigériens qui envisagent d'entamer leurs chantiers de construction.

Le développement fulgurant de la construction des logements dans la ville de Niamey, le rejet de certains métiers dits "tabous" par les jeunes occasionnant un déficit des ouvriers spécialisés dans les BTP et le comportement irrationnel de certains maçons sont des raisons de choix des ouvriers immigrés. De telles attitudes n'aident pas le pouvoir central à résorber le taux de chômage qui reste très élevé au Niger. Aussi, le comportement sélectif des jeunes basé sur la valeur socioculturelle est un autre frein à la lutte contre le chômage. Il faut adopter une réforme culturelle en la préparant patiemment et intelligemment à long terme (Olivier de Sardan 2014 :142). Les autres jeunes comme les ouvriers immigrés qui s'accaparent de tous les petits métiers lucratifs profitent du comportement non-observant des maçons locaux et le rejet de certains métiers dits marginaux pour monopoliser les BTP au Niger.

2.4 Les logiques communautaires comme mode de recrutement des immigrés dans la ville de Niamey

Selon les ouvriers immigrés enquêtés au cours de cette étude, l'arrivée à Niamey est basée sur un réseau de relation sociale où les techniciens de leur pays d'origine font appel à leurs compatriotes pour venir travailler au Niger. Le premier arrivant fait venir d'autres immigrés originaires d'un même village, ce qui favorisait le type de gestion des ressortissants de ce segment d'activités (Merckling, 1996 :29). Dans un certain cas, ce sont les nigériens vivant dans ces pays qui les invitent à venir travailler au Niger du fait de la maîtrise de certaines spécialités de la maçonnerie inexistantes sur place. Parfois, c'est la reproduction d'un plan d'une villa dans la sous-région qui amène les nationaux à recruter ces ouvriers. Il s'agit donc d'un recrutement basé sur les liens d'appartenance ethnique, d'originaires ou sur recommandation. Dans certains cas, leur recrutement s'appuie sur les réseaux communautaires ou familiaux

(Déchaux, 1991). Les travaux comme ceux des BTP sont des activités délaissées par les nationaux. La main d'œuvre immigrée est prisée pour sa malléabilité et son absence de résistance face aux propositions alléchantes des employeurs nationaux. Ils sont passifs, gentils, dociles. Aussi, faut-il le souligner que le réseau de relation familiale ou de ressortissant joue un rôle important pour trouver aisément du travail (Echardour, 1996 :429)

Les jeux d'intérêt constituent une source de reconstitution des équipes. Les jeunes immigrés se renseignent sur leurs compatriotes ou sur d'autres pays pour noyauter tous les petits métiers et chaque immigré joue un rôle spécifique sur le chantier. Ainsi, les relations de solidarité entre les ouvriers jouent un grand rôle dans la recherche d'un emploi des travaux de construction (Merckling, 1996 :30). Un des immigrés affirme que les équipes sont souvent composées d'immigrés de plusieurs nationalités. Le maçon choisit son équipe sur la compétence de chaque ouvrier spécialisé et de son comportement antérieur sur les autres chantiers au Niger. La principale mission est d'honorer les engagements pris et de finaliser le chantier dans le délai et dans les règles de l'art. Sous un autre angle, les liens de solidarité ou d'affinité ethnique sont d'autres valeurs communautaires mises en œuvre pour constituer une équipe sur le chantier. Bien plus, les réseaux sociaux comme Facebook et WhatsApp représentent les canaux de rapprochement et de constitution des équipes sur le terrain (Aboubacar, 2018 :50 ; Puig, 2019 :4). Les immigrés se basent sur ces valeurs pour trouver du travail tout en mettant l'accent sur l'honnêteté l'intégrité, la disponibilité et le professionnalisme car ils ont peur de décevoir leurs employeurs. Cependant, un contrôleur des travaux publics soulève des pratiques frauduleuses des immigrés sur les chantiers et affirme que :

Certes, les Gaidas⁵ sont travailleurs sur les chantiers, mais, ils volent intelligemment les matériaux de construction comme le ciment par truelle de telle sorte que la fraude ne ralentit pas l'avancement du chantier. Le ciment volé est mis dans leurs sacs à dos où sont placés

⁵ C'est une appellation des étrangers en langue *Zarma*, la plus parlée à Niamey

des sachets plastiques. Ils rassemblent le ciment jusqu'à l'obtention d'un tonnage important pour vendre après.

2.5. Un métier lucratif monopolisé par les ouvriers immigrés

La mobilité des ouvriers immigrés à Niamey est motivée par la recherche d'un travail salarié. Les difficultés économiques dans leurs pays de départ sont des raisons du choix de cette ville qui connaît un développement important de l'immobilier. Ainsi, les immigrés viennent à Niamey pour trouver un emploi rémunérateur pour faire face à leurs propres besoins et celui de leurs familles. Il ressort des différents entretiens que les ouvriers immigrés gagnent bien leur vie dans une capitale en pleine modernisation. Le manque des ouvriers spécialisés et le rejet de quelques autochtones de ces petits métiers expliquent leur accaparement par ces derniers. Ils gagnent un revenu considérable leur permettant de se prendre en charge et épargner une partie pour la réalisation de leurs projets migratoires et subvenir aux besoins de leurs familles. Un des immigrés staffeur disait que :

Mon premier contrat comme staffeur à Niamey s'élève à 1. 850 .000FCFA et cette somme m'a permis de faire face à mes besoins. Pour les maîtres maçons que je connais les contrats décrochés à Niamey varient de 6 000 000FCFA à 10 000 000FCFA. Tout cela pour vous dire que ces métiers nourrissent leurs hommes.

On peut dire que la rente migratoire participe à l'échelle familiale à l'amélioration des conditions de vie, voire à la diminution significative de la pauvreté (Fall ,2010 :31) Pourtant, on observe un métier délaissé par les autochtones en se basant sur certains préjugés et la pratique sélective dans le choix du métier. Les résultats ressortis de cette étude montrent que ce segment d'activité est monopolisé par les immigrés comme soulignent les travaux de (Lida, 2014 :7) constatant le contrôle de la vente de friperies au marché de Yopougon-Kouté et la commercialisation des téléphones portables dans l'espace commercial de la gare de Bassam à Treichville dans le district d'Abidjan. L'on observe que le secteur de construction des logements est quasiment contrôlé par une catégorie d'acteurs sociaux issus de l'immigration originaires du Bénin, du Togo, du Burkina Faso et de Mali. En plus, les informations obtenues

auprès de quelques propriétaires de chantier sur l'attitude des maçons locaux, montrent qu'il y a un travail de sensibilisation pour un changement de comportement pour lutter contre le chômage. « *Les nigériens ne veulent rien apprendre* », phrase lâchée par un ouvrier immigré lors de l'entretien, relève un problème d'exercer certains métiers par la jeunesse nigérienne. Certains autochtones considèrent cette activité marginale qui demande l'effort physique. Elle est salissante et déshonorante, d'où une des raisons de leur désintérêt par les nationaux (Diby, 2015 :72). C'est ce qui nous a confirmé un maçon local à la retraite qui disait que :

C'est bien normal que ces ouvriers immigrés contrôlent tous les chantiers, car en plus de leur organisation, ils sont courageux et souvent ils travaillent même la nuit contrairement aux maçons locaux et les ouvriers qui cessent de travailler à partir de 15 heures. Personnellement, je préfère recruter ces ouvriers que de travailler avec les autochtones où certains sont impolis, paresseux et revendicatifs.

Pourtant, les jeunes se sentent délaissés par les politiques publiques du gouvernement du fait de la non prise en compte de leur aspiration (Cellule d'Analyse des Politiques Publiques d'Évaluation de l'Action Gouvernementale, (CAPEG, 2018). De plus, ils sont complexés à exercer certains métiers considérés comme dévalorisants et non conforme à leurs statuts sociaux. Des barrières socioculturelles constituent un frein à exercer certains petits métiers comme ceux de la maçonnerie.

3. Discussion

L'étude portant sur le monopole des travaux de construction de logement par les immigrés à Niamey montre qu'ils réussissent à s'insérer dans ce secteur d'activités suite à la pratique sélective et le comportement non-observant des maçons locaux. En effet, pour le premier résultat de l'étude, il est question du profil sociodémographique des ouvriers jeunes, célibataires et quelques mariés dont plus de la majorité a un âge compris entre 15 et 35 ans. Cette idée est proche des travaux de (Fall, 2010) dans le cadre d'une étude conduite au Sénégal sur la migration, marché de travail et développement. Ils ont un niveau d'instruction primaire ou

secondaire, parlent couramment le français et disposent d'un diplôme après quelques années d'apprentissages. La même analyse a été faite par (Aboubacar, 2020) où des immigrées viennent à Niamey pour travailler, dans une étude sur le monopole des services dans les bars-restaurants de la ville de Niamey.

Le deuxième résultat de cette étude fait cas de la ruée des immigrés à Niamey. Ces immigrés sont originaires du Togo, du Bénin, du Burkina et du Mali. Le choix de Niamey est motivé par la prolifération des chantiers de construction et le manque d'une main-d'œuvre locale qualifiée dans les petits métiers de travaux de construction. Les faits évoqués sont proches de l'étude conduite par Aboubacar (2020) où les immigrées qui viennent à Niamey, monopolisent les services dans les bars-restaurants de la ville de Niamey. Ce monopole est lié au désintéressement du service de serveuses par les autochtones à cause des stéréotypes socio culturels et religieux.

Le troisième résultat explique que le recrutement des ouvriers immigrés est consécutif aux mauvais comportements des maçons locaux. En effet, les résultats obtenus soulignent que les ouvriers immigrés sont recrutés sur les différents chantiers du fait de leur professionnalisme et le respect du délai contractuel. De plus, ils sont honnêtes, dociles, résultats similaires à ceux évoqués par Jounin (2004 et 2006) en France dans deux études sur l'ethnisation en chantier et les travailleurs immigrés victimes de discrimination sur les chantiers de construction. Mieux encore, certains jeunes nationaux ne s'intéressent pas à ces petits métiers comme le cas des *Boutali Ko Saako*, migrants saisonniers étudiés par Aboubacar, Bétou & Mahamane Dan Bako (2020) dans une étude sur les pratiques socio-économiques des migrants saisonniers dans la ville de Niamey. En effet, ces migrants saisonniers monopolisent la collecte et la vente des objets usagers qui leur procurent des revenus substantiels pour faire face à leurs propres besoins et ceux de leurs familles quand, quelques jeunes citadins le considèrent déshonorant et dévalorisant. Aussi, le comportement non-observant des autochtones favorise leur employabilité par les propriétaires de chantiers à Niamey. Ces

mauvais comportements sont le vol des matériaux de construction, le non-respect des engagements avec la dégradation des rapports sociaux. Les faits évoqués rejoignent les travaux conduits par Olivier de Sardan, (2014) qui a décelé les normes et pratiques comme les détournements, les combines qui sapent le bon fonctionnement de l'administration nigérienne dans la délivrance des services publics.

Le quatrième résultat traite des logiques communautaires comme stratégies mises en place par ces immigrés pour se maintenir dans ces activités. Les logiques communautaires symbolisent le mode de recrutement des immigrés sur les différents chantiers à Niamey. Ainsi, les liens ethniques, sociolinguistiques et de de solidarité sont quelques aspects essentiels de recrutement et de noyautage de ces petits métiers. Aussi, le rapprochement des immigrés pour noyauter ce secteur d'activité informel à Niamey est facilité par l'utilisation des réseaux sociaux comme Facebook et WhatsApp, informations évoquées par (Aboubacar, 2018 ; Puig, 2019).

Le cinquième résultat est consacré au monopole des immigrés de ces petits métiers lucratifs à Niamey. En effet, l'observation faite sur les différents chantiers de construction explique que les ouvriers immigrés gardent la main sur ce secteur d'activité au détriment des autochtones qui se désintéressent. Cette étude soulève la problématique d'insertion socioprofessionnelle des nigériens qui restent sélectif aux choix de métier bien qu'il existe des petits métiers leur permettant d'être actif (CAPEG, 2018). Cette recherche posait la problématique de l'insertion socioprofessionnelle des jeunes dans un contexte de crise de l'emploi. En effet, nous disions que ce segment d'activité est un des secteurs porteurs de croissance économique que les autochtones doivent s'intéresser en mettant en avant le travail où le taux de chômage au Niger s'élève à 17,4% et cela constitue un facteur de persistance de la pauvreté et de l'insécurité sociale (CAPEG, 2018). Dans ce contexte de précarité de l'emploi, les autochtones peuvent survivre en s'adonnant aux métiers de BTP leur permettant de se mettre à l'abri des vices et aussi contribuer au développement économique du pays (Igmane et Bousbaa, 2018). Les pratiques socio-économiques des migrants

saisonniers connus sous le vocable de *Boutali Ko Saako* est un exemple illustratif où les jeunes récupèrent les objets usagers pour s'insérer dans la vie professionnelle (Aboubacar, Betou et Mahamane Dan Bako, 2020).

Conclusion

L'étude sur le monopole des petits métiers des travaux de construction fait ressortir les résultats d'une portée socio-anthropologique. L'objectif était d'expliquer comment les immigrés réussissent-ils à s'insérer dans ce secteur d'activité ? Sur la base d'une analyse qualitative, les résultats obtenus soulignent que ce segment d'activité est monopolisé par les maçons et ouvriers immigrés originaires dans la plupart des cas, de l'Afrique de l'Ouest. Le critère de choix porté par les nationaux sur ce groupe d'acteurs sociaux est lié aux respects des engagements contractuels, leur honnêteté et le sérieux pour parachever les chantiers à temps. Aussi, le comportement non-observant des maçons locaux, le désintéressement des autochtones, et le repli identitaire sont des raisons de préférence des maçons et ouvriers immigrés dans le domaine de construction à Niamey. Ces maçons et ouvriers immigrés s'appuient sur les valeurs communautaires pour monopoliser tous les segments d'activités car il s'agit d'un domaine lucratif où ils affirment tirer leur épingle du jeu pour subvenir à leurs besoins et ceux de leurs familles.

Cette étude soulève le problème d'une main -d'œuvre qualifiée dans le bâtiment au Niger où l'on est contraint de laisser les allogènes s'occuper de ces petits métiers au détriment des nationaux qui n'arrivent pas à saisir ces opportunités. En plus, certains nationaux rejettent ce segment d'activité considéré comme salissant et déshonorant et non conforme à leur statut social. Un autre blocage se situe au niveau du comportement irrationnel des maçons et ouvriers locaux par le détournement des matériaux de construction en plus du comportement paresseux et revendicatif. De tels comportements sont un frein à l'émergence de la société nigérienne dans ce contexte de mondialisation. Une révolution culturelle est nécessaire pour la renaissance culturelle et la

modernisation sociale pour amener les communautés à briser certaines barrières socioculturelles rédhibitoires à leur développement. Le ministère de la formation professionnelle et technique à travers, le Fonds d'Appui à la Formation Professionnelle et à l'Apprentissage (FAFPA) doit impulser une dynamique de développement en formant davantage les nationaux sur les métiers comme ceux de vulcanisateurs, les spécialisations en maçonnerie par une révolution culturelle. Cette révolution culturelle est nécessaire pour amener la population à adopter des comportements qui valorisent l'amour du travail et une attitude rationnelle.

Références bibliographiques

Abdou Hassane A., (2018). « *La stratégie de prévention de l'immigration illégale de l'Union européenne dans ses relations avec le Niger* », Annales de l'Université Abdou Moumouni, n° Spécial, Col. Agadez, pp. 185-213, déc. 2018.

Abdoulaye A., (2018). « *La gestion des flux migratoires au Niger, entre engagements et contraintes* », La Revue des droits de l'homme, disponible sur : <http://journals.openedition.org/revdh/4378>.

Aboubacar S., (2018). « *L'utilisation des réseaux sociaux par les migrants : un moyen de développement local dans la commune rurale d'Allakaye au Niger* », Revue Sociétés & Économies, n°15, pp. 43-59.

Aboubacar S., (2020). « *Le monopole des services par les immigrées dans les bars-restaurants de la ville de Niamey* », Annales de l'Université de Moundou, Série A-FLASH Vol.7(3), Déc. 2020, <http://aflash-revue-mdou.org/> p- ISSN 2304-1056/e-ISSN 2707-6830, pp.127-154.

Boyer F., (2014). « *Faire fada* » à Niamey (Niger) : un espace de transgression silencieuse, Carnets de géographes, n°7, juin 2014, Rubrique Carnets de recherches.

Brown O., (2008). Migrations et changements climatiques, n°31 OIM, 66 p.

CAPEG, (2018). Étude participative sur les aspirations des jeunes et l'efficacité des politiques publiques en matière de jeunesse au Niger, 59 p.

Déchaux J.H. (1991) : Les immigrés et le monde du travail : un nouvel âge de l'immigration ? : Observations et diagnostics économiques : revue de l'OFCE, n°36, 1991. pp. 85-116
<https://doi.org/10.3406/ofce.1991.1243>https://www.persee.fr/doc/ofce_0751-6614_1991_num_36_1_1243

Di Bartolomeo A., Jaulin T., Perrin D., (2011). Profil migratoire : Niger, CARIM 19- BUSSIERE Yves, MADRE Jean Loup (Eds.). Démographie et transport : villes du Nord et villes du Sud, l'Harmattan, pp.147-175, Ffhash-00080443f, 12 p.

Diby P.A.T., (2015). « *Entrepreneuriat immigré et construction sociale du monopole dans l'économie informelle en Côte d'Ivoire* », Revue Sociétés et Economies, n°6 pp. 69-82.

Dicko B.E., (2012). Vers la construction d'une politique nationale de migration au Mali dans ; fabrique des politiques migratoires et pratiques associatives en Afrique de l'Ouest : le cas du Mali et du Sénégal, Ouvrage édité par Mélodie Beaujeu et Lama Kabbanji, pp.19-26.

Djouda Feudjio Y.B., (2014). « *Les jeunes benskinéurs au Cameroun : entre stratégie de survie et violence de l'État* », Autrepart, pp 77-117, disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-autrepart-2014-3-page-97.htm>.

Echardour A., (1996). La vie professionnelle des immigrés originaires du Portugal. In : *Espace, populations, sociétés*, 1996-2-3. *Immigrés et enfants d'immigrés*. pp. 421-430 ;
<https://doi.org/10.3406/espos.1996.1768>
https://www.persee.fr/doc/espos_0755-7809_1996_num_14_2_1768

Fall P.B., (2010). Sénégal Migration, marché du travail et développement, projet de recherche, Faire des migrations un

facteur de développement : une étude de cas de l'Afrique du Nord et de l'Afrique de l'Ouest, Document de travail, 54 p.

Guillard P., (2005). Pauvreté et mobilités circulaires campagnes /villes au Niger, Géoconseil, 7p.

Guy N., (1975). « *Les catégories d'ethnie et de fraction ethnique au sein du système social haoussa* », Cahiers d'études africaines, Vol 15 N°59, pp. 339-441.

Hathie I. & al, (2015). Emploi des jeunes et migration en Afrique de l'Ouest (EJMAO), IPAR, rapport final, 106p.

Igamane S., et Bousbaa A., (2018). Précarité de l'emploi des jeunes : cas des employés des centres d'appel de Casablanca, Fès et Meknès, rapport de Rabat Social Studies Institute, 46 p.

Institut National de la Statistique INS, 2012. Monographie régionale de Niamey, 119p.

Issaka H., (2015). « *Exode rural, urbanisation et sécurité privée à Niamey* », Les Cahiers d'Outre-Mer [En ligne], 270 | Avril-Juin 2015, mis en ligne le 01 avril 2018, consulté le 02 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/com/7451> ; DOI : 10.4000/com.7451

Issaka Maga H., (2009). Migration au Niger : Profil national OIM, 172 p.

Jounin N., (2004). « *L'ethnicisation en chantiers. Reconstructions des statuts par l'ethnique en milieu de travail* », Revue européenne des migrations internationales [En ligne], vol. 20 - n°3 | 2004, mis en ligne le 25 septembre 2008, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/remi/2025>

Jounin N., (2006). « *Les travailleurs immigrés du bâtiment entre discrimination et précarité* ». L'exemple d'une activité externalisée : Le ferrailage, Revue de l'I.R.E. S, N°50, pp 3-25, disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-de-l-ires-2006-1-page-3.htm>

Konaté B., (2019). Document de synthèse, cartographie de bonnes pratiques, Rédemption Song, pp 13-18.

Lida S.D., (2014). « *Logique d'insertion et de maintien de jeunes nationaux dans les activités économiques monopolisées par des groupes d'immigrés. Etudes de cas en Côte d'Ivoire* », *Revue Sociétés & Economies*, N°02-2014, version revue et corrigée, pp 6-19.

Merckling O., (1996). « *L'immigré, comme catégorie de main-d'œuvre spécifique* ». *Hommes et Migrations*, n°1204, décembre 1996. Chômage et solidarité. pp. 27-32 ;
<https://doi.org/10.3406/homig.1996.2798>
https://www.persee.fr/doc/homig_1142-852x_1996_num_1204_1_2798

Motcho H. K., (2004). « *Croissance urbaine et insécurité dans la ville de Niamey* », *Revue Géographica Helvetica*, g. 59 2004/Heft 3, pp 199-207.

Mounkaila H., (2009). *Les migrations au Niger, état des lieux, enjeux et perspectives*, OIM, 77p.

Olivier de Sardan J.P., (2014). *La routine des comportements non - observants au sein des services publics nigériens : Connaître la culture de bureaucratie pour la réformer de l'intérieur*, LASDEL, *Etudes et Travaux*, N°119, 157 p.

Olvera L.D., Plat D., Pochet P., (2002). « *Etalement urbain, situations de pauvreté et accès à la ville en Afrique subsaharienne* ». L'exemple de Niamey, pp147-175, halshs-00080453

Ouédrago M., (2001) : *Migration et emploi : le cas du secteur informel à Bobo Dioulasso (Burkina Faso)*, Université de Ouagadougou, mémoire de maîtrise en géographie, 135 p.

Paba Salé M., (1982). « *Petits métiers du transport à Maroua (Cameroun)* », *Cahiers d'Outre-Mer*, N°137-35^e année, janvier-mars, pp 77-85.

Puig O., (2019) : « *Les migrants nigériens de retour de Libye* », e-Migrinter [En ligne], 18 | 2019, mis en ligne le 12 septembre 2019, consulté le 24 septembre 2019. URL :
<http://journals.openedition.org/e-migrinter/1721> ; DOI :
10.4000/e-migrinter.1721

Sékou A.R. & Adji S. (2004). Etude sur le travail forcé en Afrique de l'Ouest : Le cas du Niger, document de travail N°29 OIT, 117p.

Tandian A., (2016) : « *Migrations sénégalaises : entre chimères des candidats aux voyages et difficultés dans des options politiques* ». Revue Perspectives & Sociétés, Vol 7, n°1, janvier 2016, pp. 75-93.

Union Africaine UA (2006). Position africaine commune sur la migration et le développement, réunion des experts à Alger sur les questions de migration et développement, consultable sur : www.africaunion.org,

Vaucelle S., et Younsa Harouna, H., (2018). « *Vivre avec l'insécurité hydrique dans une ville sahélienne : les stratégies d'adaptation des ménages de Niamey (Niger)* » consulté le 30 avril 2019 à 17h : 39 et disponible sur : www.revue-urbanites.fr